

Dimanche 3 décembre 2023 Temple de Malagnou 1^{er} Avent

Philippiens 2, 12-16 ; Matthieu, 5, 13-16

La période de l'Avent et de Noël est souvent associée, dans notre esprit, à un temps de joie, un temps de retrouvailles familiales, un temps de douceur entre le pain d'épices et les biscuits de Noël au coin du feu. Mais de fait, quand on lit les récits bibliques, on y décèle une autre réalité. Marie et Joseph sont jetés sur les routes comme de milliers d'autres pour obéir à un diktat politique. C'est en route et en plein dénuement qu'intervient cette naissance. Cet enfant, et ses parents, vont très vite être menacés et vont devoir fuir, connaissant la peur et l'exil. On est tout sauf dans un contexte « angélique ». Dès le début de son histoire, le Christ est aux prises aux violences du monde.

On ressent aujourd'hui, au vu du climat international, une forme d'inquiétude généralisée. Il est vrai que le contexte actuel n'est pas favorable à l'insouciance et à la légèreté qu'on aimerait pouvoir avoir durant ces fêtes. Il y a un climat pesant, certainement plus marqué encore que durant les années passées. Néanmoins, on peut se demander si le climat était vraiment plus léger en décembre 1917, en 1936 ou en 42 ! On peut en douter. D'autres avant nous, ont dû affronter des périodes troublées et trouver dans le message de Noël des raisons d'espérer malgré tout. C'est aussi notre défi : « avancer malgré tout ». Tel est bien le titre de cette série de prédications pour le temps de l'Avent.

Car si l'on renonce à l'espérance, alors nous aurons tout perdu ! Dante ne s'y est pas trompé quand il fait figurer une expression explicite à l'entrée de l'Enfer, dans sa *divine comédie* : « *vous qui entrez ici, quittez toute espérance !* ». Un monde sans espérance, c'est la définition même de l'Enfer. André Malraux rajoute : « *Un monde sans espoir est irrespirable* ».

Le dire est une chose, porter l'espérance en est une autre, pas toujours facile, surtout lorsque les soucis personnels ou l'inquiétude du monde nous pressent. La foi s'oppose au pessimisme, pas parce qu'il faudrait avoir une vision un peu pieuse et béate du monde, mais parce que le pessimiste accepte finalement de renoncer à toute action, à toute responsabilité. Il devient le spectateur désenchanté du monde qui l'environne. A l'autre extrême du pessimiste se trouve celui qui regarde béatement le monde en attendant tout de Dieu. Une posture indigne, elle aussi, du croyant, car elle ne prend pas en compte la réalité et la profondeur du Mal qui est à l'œuvre et que nous sommes appelés à combattre. « *Cherchez d'abord le Royaume et la justice et tout le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6) nous rappelle le Seigneur.

Comme croyants nous sommes appelés à vivre « entre ciel et terre » sur une ligne de crête qui sillonne entre réalisme et espérance. L'espérance n'est pas un vain mot, elle n'est pas molle. Elle est toujours un choix, un choix qui porte autant qu'elle engage celui et celle qui y consent. C'est peut-être du reste là notre vocation première : rester ces sentinelles qui tiennent vivante la flamme de l'espérance. Une espérance qui ne soit ni aveuglement ni crédulité. Une espérance lucide, têtue, enracinée dans la Parole de Dieu. Une espérance qui n'est pas seulement reçue, mais qui est aussi décidée comme un choix de vie.

Un choix, on l'a dit, qui n'est facile ni à assumer, ni à porter dans le monde. Sans cesse, le découragement nous guette, sans cesse la dureté du monde vient ébranler notre espérance. Dans ces périodes de plus grande inquiétude, j'aime faire appel aux anciens, à ceux et celles qui nous ont précédé sur ce chemin et qui ont su tenir haut cette lampe de l'espérance. Comme l'apôtre Paul dans ses lettres, comme celle adressée aux Philippiens, malgré la situation précaire qu'il connaît ; il est emprisonné. Mais plus près de nous, je pense aussi à des figures marquantes comme le pasteur Dietrich Bonhoeffer ou encore Etty Hillesum, qui tous deux – au prix de leur vie – ont su tenir haut la flamme de l'espérance dans un contexte d'extrême violence et aux prises avec un combat incessant contre le découragement.

Etty Hillesum, une jeune hollandaise, dans ses écrits et ses lettres qu'elle arrive à envoyer depuis le quand de transit de Westerbork qui la conduira finalement à Auschwitz pour y mourir martyr continue de vouloir croire à la vie, à la beauté du monde et de l'humanité. « *Même si l'on doit connaître une mort affreuse, la force essentielle consiste à sentir au fond de soi jusqu'à la fin que la vie a un sens, qu'elle est belle* ». Bonhoeffer, lui, refuse le découragement et encore plus l'inaction. « *En fuyant le débat public, tel ou tel peut atteindre le refuge de la vertu personnelle. Mais il doit fermer la bouche et les yeux devant l'injustice qui l'entoure* ».

Comme chrétiens, si nous voulons être fidèles au Seigneur qui est venu vivre et partager notre vie, jusque dans ses zones les plus sombres, les plus tragiques, nous ne devons pas fuir le monde, mais éclairer le monde et y apporter une parole de vie.

Il nous faut réentendre l'injonction de Paul aux Philippiens : « *être sans reproche et sans compromission, enfants de Dieu sans tache au milieu d'une génération dévoyée et pervertie, où vous apparaissez comme des sources de lumière dans le monde, vous qui portez la parole de vie* ».

Apparaître comme des sources de lumière en portant des paroles de vie. Chaque mot est pesé dans cette phrase et ils ont leur importance. Apparaître comme des « *sources de lumière* ».

J'aime cette expression. Elle peut sembler un peu prétentieuse à première lecture, mais nulle part il n'est dit que nous produisons nous-mêmes cette lumière, encore moins que nous sommes cette lumière ! A l'image du fameux passage du sermon sur la Montagne où les croyants sont comparés au sel et la lumière. Le sel, quelle magnifique image, car qui cuisine sait bien que s'il l'on sent trop le sel, ce n'est pas bon de même s'il en manque. Le sel n'a pas pour but de se mettre en valeur, mais de mettre en valeur le goût des autres. De même avec la lumière s'il n'y en a pas, on ne peut trouver son chemin, mais de la même manière si l'on est aveuglé par la lumière, on ne peut avancer ! Être source de lumière, c'est permettre à cette lumière qui nous illumine intérieurement et qui nous traverse de continuer son chemin, son œuvre au-delà de nous ; pas à cause de nous, mais pas sans nous non plus ! Avoir en nous et surtout entretenir cette source qui jaillit !

Pour se faire, il faut se laisser guider par l'Esprit et se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. « *A qui irions-nous, tu as les paroles de vie éternelle ?* » répond Simon Pierre à Jésus (Jn 6.68) Dans cette Parole de vie, nous pouvons puiser des trésors d'espérance, non pour ignorer le présent ou négliger le Mal et la souffrance, mais au contraire pour les affronter.

Voilà ce qu'écrit Dietrich Bonhoeffer en décembre 1943 : « *Je crois que Dieu peut et veut faire naître le bien à partir de tout, même du mal extrême. Aussi a-t-il besoin d'hommes pour lesquels 'toutes choses concourent au bien'". Je crois que Dieu veut nous donner chaque fois que nous nous trouvons dans une situation difficile la force de résistance dont nous avons besoin. Mais il ne la donne pas d'avance, afin que nous ne comptions pas sur nous-mêmes, mais sur lui seul. Dans cette certitude, toute peur de l'avenir devrait être surmontée. (...) Je crois que Dieu n'est pas une fatalité hors du temps, mais qu'il attend nos prières sincères et nos actions responsables et qu'il y répond* ».

Avoir au plus profond de nous cette confiance en la bénédiction de Dieu, comme l'écrit Bonhoeffer du fond de sa prison. Dieu nous veut, nous dit du bien.

Non pas avec un sourire béat, aussi angélique que creux, mais avec une espérance chevillée au corps et nourrie par les Ecritures, il est de notre devoir de porter cette espérance pour apparaître comme ces sources de lumière dans le monde, nous qui portons la parole de vie.

Avec Vincent, en travaillant ce texte, nous nous sommes interrogés sur ce qu'est une Parole de vie. Il y a effectivement des paroles de vie et des paroles de mort, des paroles qui relèvent et d'autres qui abattent. Il faut commencer par reconnaître que cette parole de vie que nous pouvons porter et qui nous nourrit, elle vient de plus loin que nous ; elle nous traverse. Nous

devons la porter, en être les porte-parole ! Car nous le savons : de notre bouche peut sortir des paroles de vie et ou des paroles de mort comme le dit le livre des Proverbes « *Les paroles sont source de vie ou de mort* ». (Pr 18.21)

On le voit bien aujourd'hui ; nous qui sommes abreuvés de discours et d'informations en tout genre. Il y a autour de nous, plus que jamais peut-être, par le pouvoir des médias et des réseaux sociaux, des personnes qui cherchent à divulguer des paroles de haine, des paroles qui divisent, des paroles mauvaises. On le voit à travers toutes ces campagnes de déstabilisation et fake news qui peuvent très concrètement attiser la haine et apporter la mort. Nous devons rester extrêmement vigilants et faire preuve de discernement, d'intelligence, de prudence. Paul, déjà ! le disait aux Ephésiens : « *Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur. Ne vous associez pas aux œuvres stériles des ténèbres ; démasquez-les plutôt* » (Ep 5, 8-11)

Être porteur d'une parole de vie, c'est à la fois être porteur d'une parole inspirée, nourrie par les Ecritures, mais c'est aussi démasquer et dénoncer toutes ces paroles de mort. J'ai trouvé difficile depuis les attaques ignobles du Hamas sur Israël de trouver une parole de vie. Il ne semblait y avoir plus que des porte-parole de paroles de mort d'un camp comme de l'autre. C'est notre devoir de porter une parole qui préserve notre humanité et de résister à la tentation de choisir son camp, si ce n'est celui de la Vie, du Bien et de la paix. Il faut choisir d'aimer la vie, car finalement on a toujours le choix. Un choix personnel, une aventure intérieure, un assentiment intime.

Oui, ce monde est angoissant et fait peur et nous allons toutes et tous devoir résister à la tentation du Mal, de la haine, du rejet de l'autre et de la violence. Combien de discours politiques aujourd'hui portent des paroles de rejet et de haine et cela semble hélas nourrir leur succès. Nous devons résister à ces discours et les dénoncer.

Nous allons devoir choisir d'aimer comme le Christ et d'espérer envers et contre tout et ne jamais oublier de convertir notre cœur à cet Evangile porteur de vie ; alors nous pourrions au cœur de ce monde si troublé continuer d'être des sources de lumière.

Amen

Emmanuel Fuchs

Pasteur